



# TARDI 1919



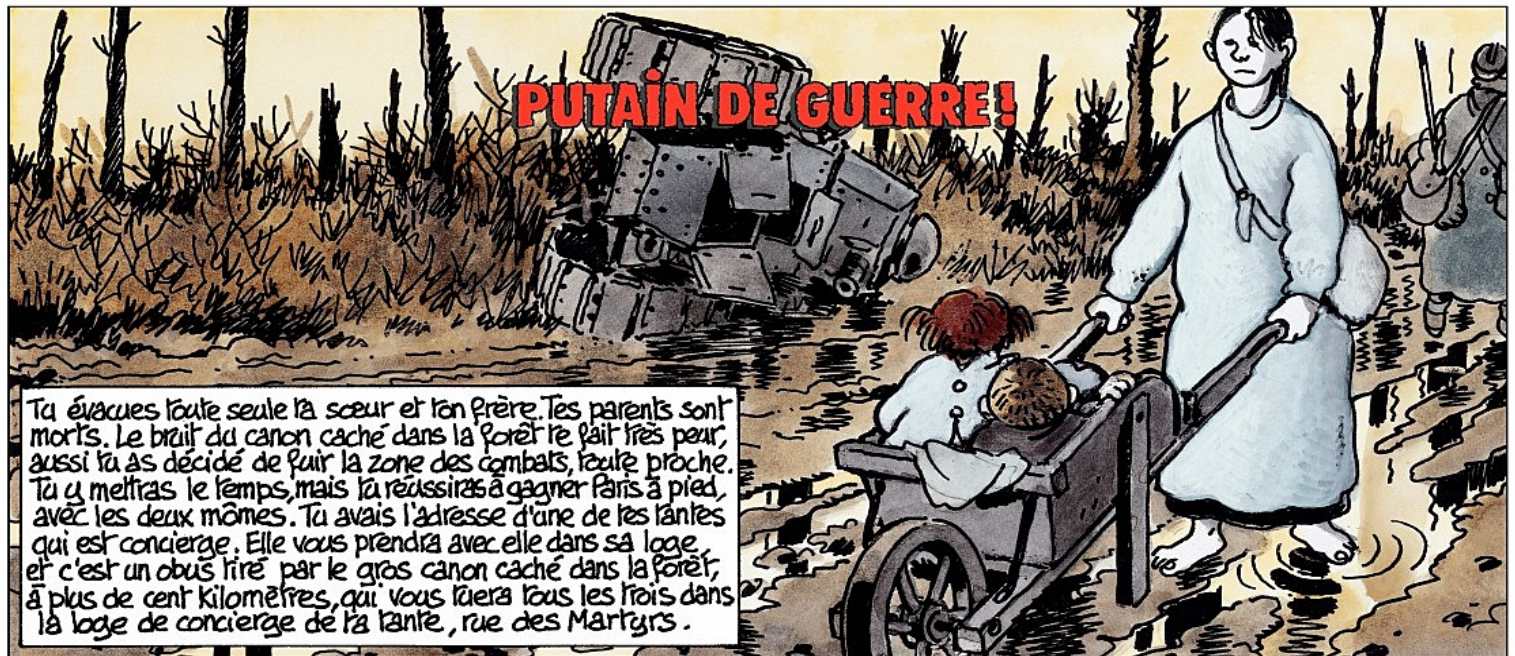
VERNEY

**“La guerre européenne, devenue plus tard mondiale, a été un horrible événement : elle n’a été illuminée par aucun principe, par aucune pensée, par aucune grande idée.”**

Francesco NITTI, président du Conseil italien (1919-1920)

**“Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles.”**

Paul VALÉRY



Tu évacues toute seule ta sœur et ton frère. Tes parents sont morts. Le bruit du canon caché dans la forêt te fait très peur, aussi tu as décidé de fuir la zone des combats, toute proche. Tu y mettras le temps, mais tu réussiras à gagner Paris à pied, avec les deux mômes. Tu avais l'adresse d'une de tes tantes qui est concierge. Elle vous prendra avec elle dans sa loge, et c'est un obus tiré par le gros canon caché dans la forêt, à plus de cent kilomètres, qui vous tuera tous les trois dans la loge de conciergerie de la tante, rue des Martyrs.



Tu vois les bandes au p'tit bonheur, histoire d'être à court de munitions le plus vite possible et de te trouver dans la navrante obligation de te replier. Peut-être même abandonneras-tu ta machine à coudre sur le terrain ... c'est tellement lourd, ce truc ! Et puis, tu n'es pas con au point de jouer au héros, inutilement mort au combat, comme Polard, qui se vide de son sang à tes côtés. Tu sais très bien que tu serais très mauvais dans ce rôle avec une balle dans le cassis et les couilles en berne.

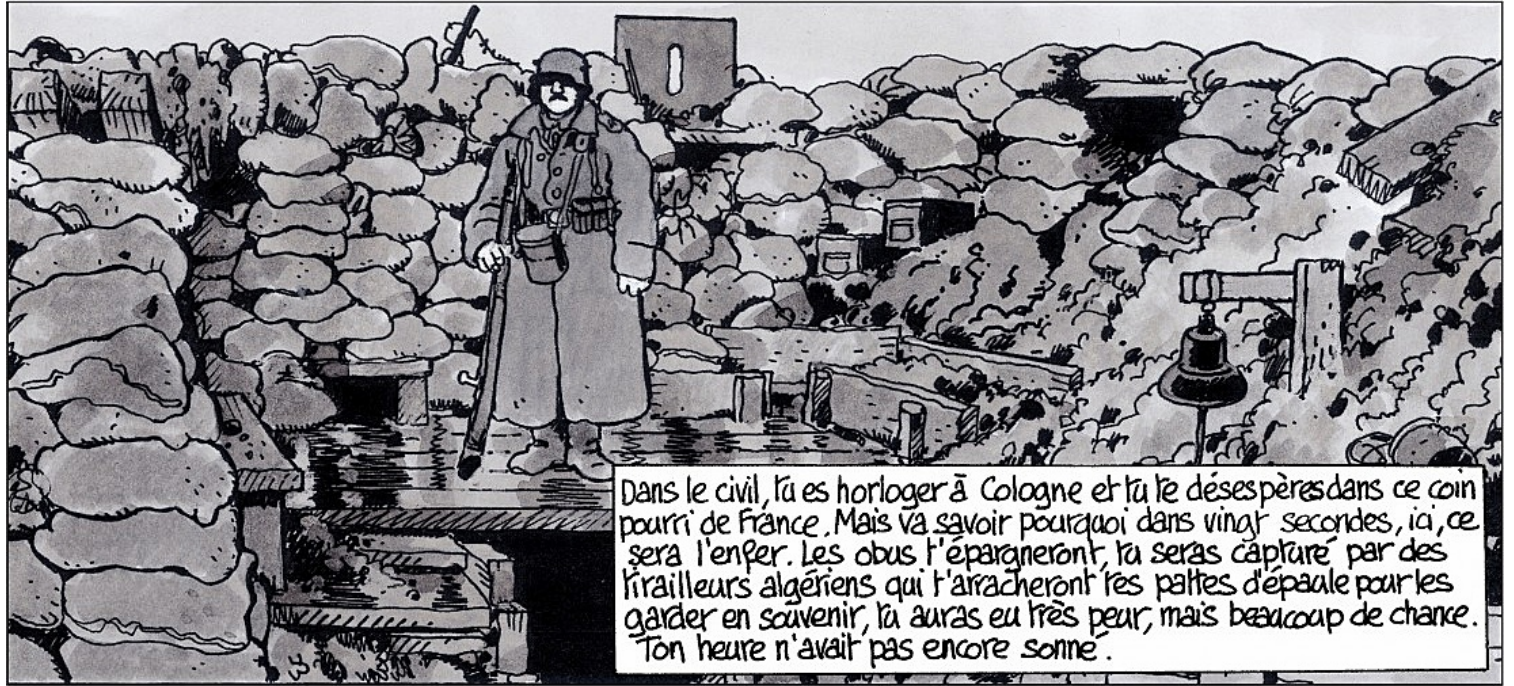
ISBN 978-2-203-02025-2



9 782203 020252

Prix : 2,50 €





Dans le civil, t'as horloger à Cologne et t'as le désespéré dans ce coin pourri de France. Mais va savoir pourquoi dans vingt secondes, ici, ce sera l'enfer. Les obus t'épargneront, t'as capturé par des tirailleurs algériens qui t'arracheront tes pattes d'épaule pour les garder en souvenir, t'as eu très peur, mais beaucoup de chance. Ton heure n'avait pas encore sonné.



C'est au moins la cinquième fois que t'as recommencé cette lettre à ta marraine de guerre. Depuis qu'elle t'a envoyé sa photographie t'as ne sais plus comment t'y prendre. Tu as trop de choses à lui dire et c'est très difficile à écrire, tout ça c'est trop dur.

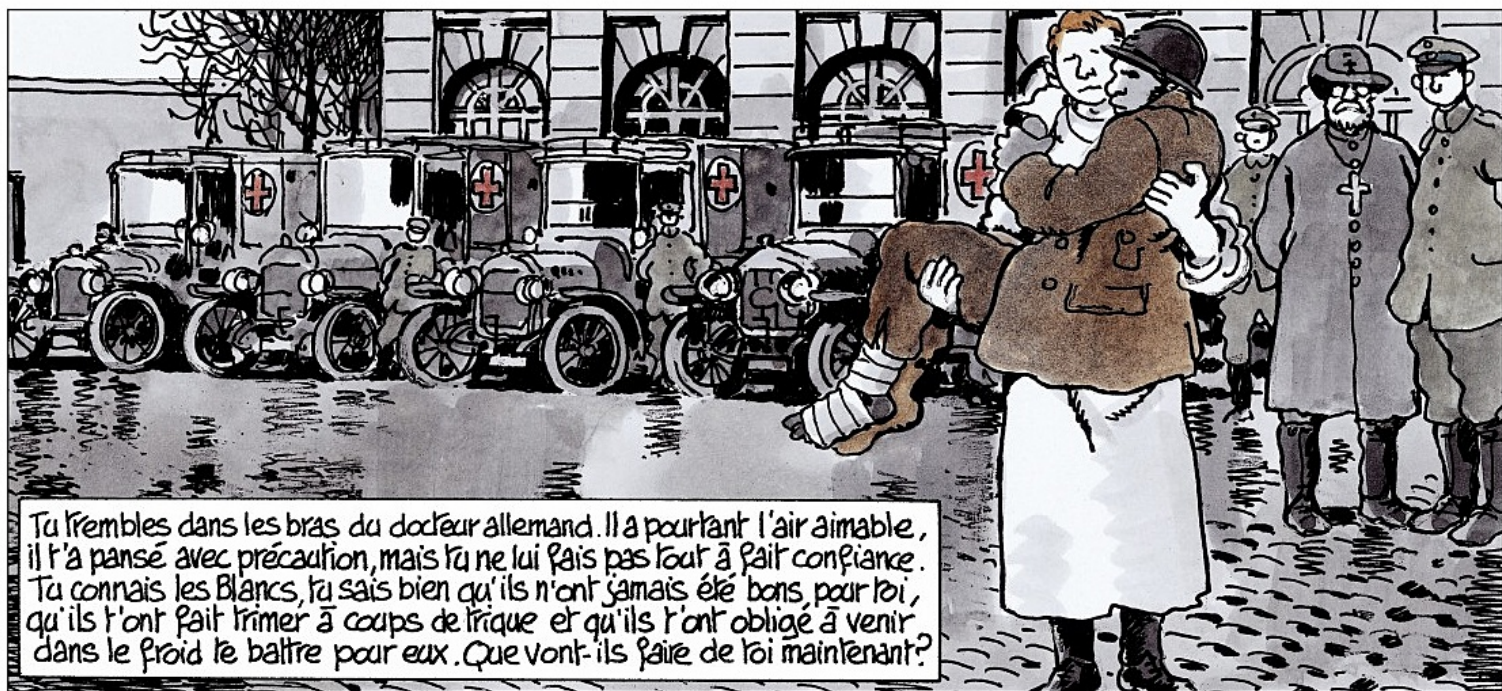
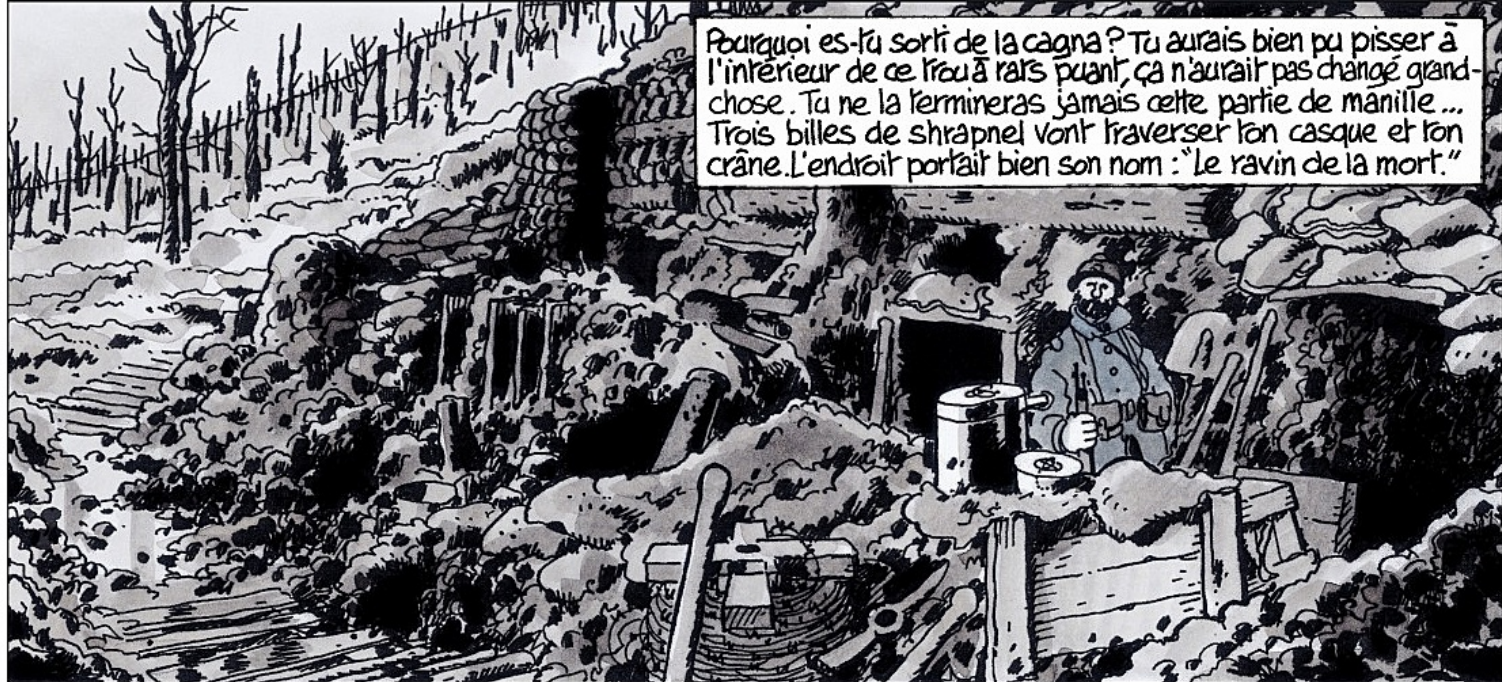
C'est trop compliqué pour un petit chasseur qui sait à peine lire, tout juste bon à obéir. Dans peu de temps t'as remonteras en première ligne et t'as n'auras même pas le temps de la refiler au vaguesmestre, cette bafouille enfin terminée.



Pendant quatre jours t'as resté sous le feu, aux côtés de ton copain à porter jusqu'à sa bouche des biscuits accrochés au bout d'un long bâton. On ne pouvait l'extraire avec des cordes de l'entonnoir où il s'enlisait sans risquer de le tuer. Vous étiez du même quartier, vous bossiez dans la même usine, vous vous étiez engagés le même jour. Quand ton pote a avalé sa dernière gorgée de boue des Flandres, t'as sombré dans la folie et t'as caboché du côté de Passchendaele.



Pourquoi es-tu sorti de la cagna ? Tu aurais bien pu pisser à l'intérieur de ce trou à rats puant, ça n'aurait pas changé grand-chose. Tu ne la termineras jamais cette partie de manille ... Trois billes de shrapnel vont traverser ton casque et ton crâne. L'endroit portait bien son nom : "Le ravin de la mort."



Tu trembles dans les bras du docteur allemand. Il a pourtant l'air aimable, il t'a pansé avec précaution, mais tu ne lui fais pas tout à fait confiance. Tu connais les Blancs, tu sais bien qu'ils n'ont jamais été bons, pour toi, qu'ils t'ont fait trimmer à coups de trique et qu'ils t'ont obligé à venir dans le froid te battre pour eux. Que vont-ils faire de toi maintenant ?

Les Allemands ne comprennent pas bien que des pays "civilisés" passent faire leur guerre par des sauvages. Toujours est-il que les pays "civilisés" se conduisent comme des sauvages !

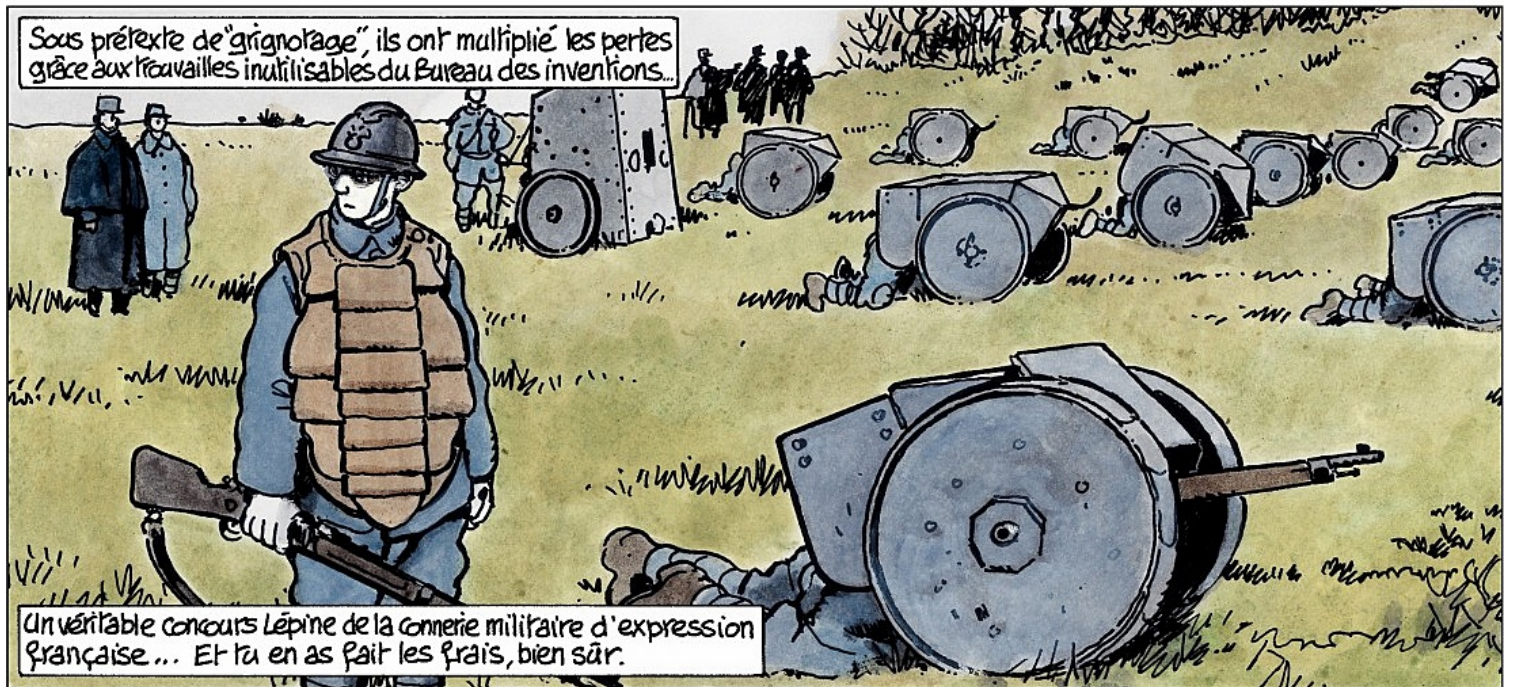




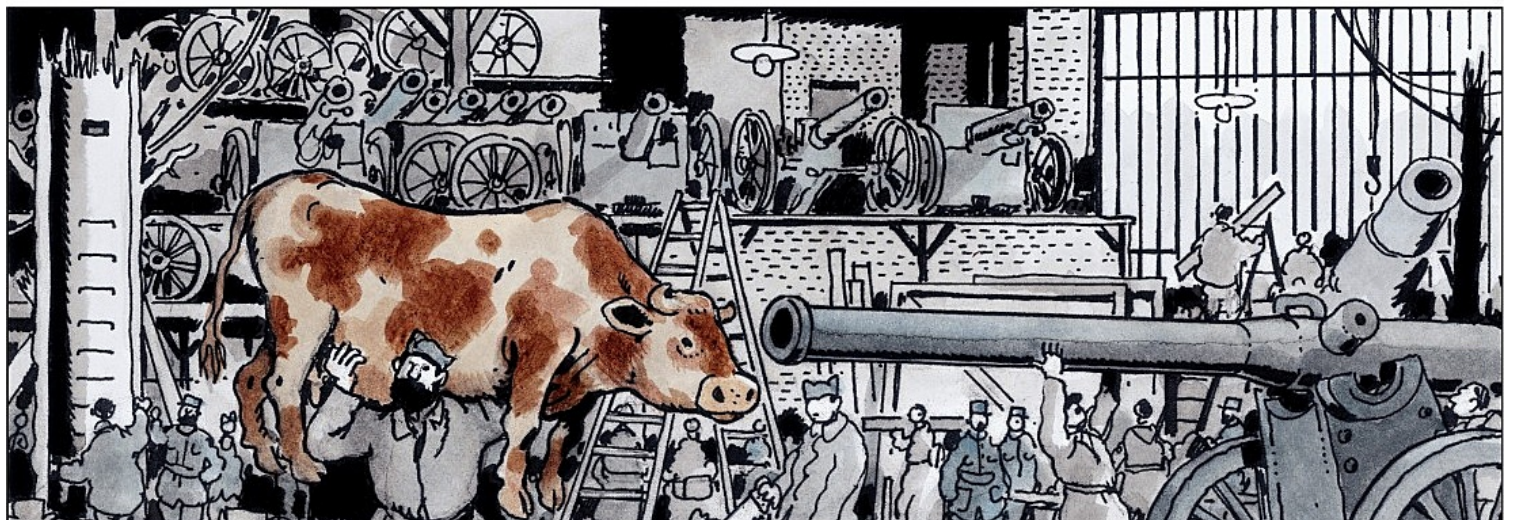
Les "volontaires" qu'on vient d'amener pour le coup de main c'est des professionnels du surin et de la bouteille, des gars aux casiers judiciaires aussi chargés que leur haleine. L'aumônier leur refile vite fait l'absolution, c'est plus prudent vu ce qu'ils ont à faire : Aller en face pour capturer des prisonniers qu'on fera caïser, des pois que dans le lot, y en ait un qui soit au parfum des plans secrets de Guillaume ! Si alertés par le potin les Allemands ont vidé les lieux, tant mieux ! Tu reviendras fissa et tu barafineras le capiston qu't'en as égorgé dix qui ne voulaient pas se rendre... Tu rapporteras une pioche ou une gâtelouse boche comme preuve que tu y as bien été. T'es qu'un nettoyeur de tranchées, pas vrai ? Tu auras quatre jours de permission pour remplir peinard la coco qu't'as choucroutée à l'infirmerie ... Et v'là l'travail !



Sous prétexte de "grignotage", ils ont multiplié les pertes grâce aux trébuchets inutilisables du Bureau des inventions...



Un véritable concours Lépine de la connerie militaire d'expression française... Et tu en as fait les frais, bien sûr.



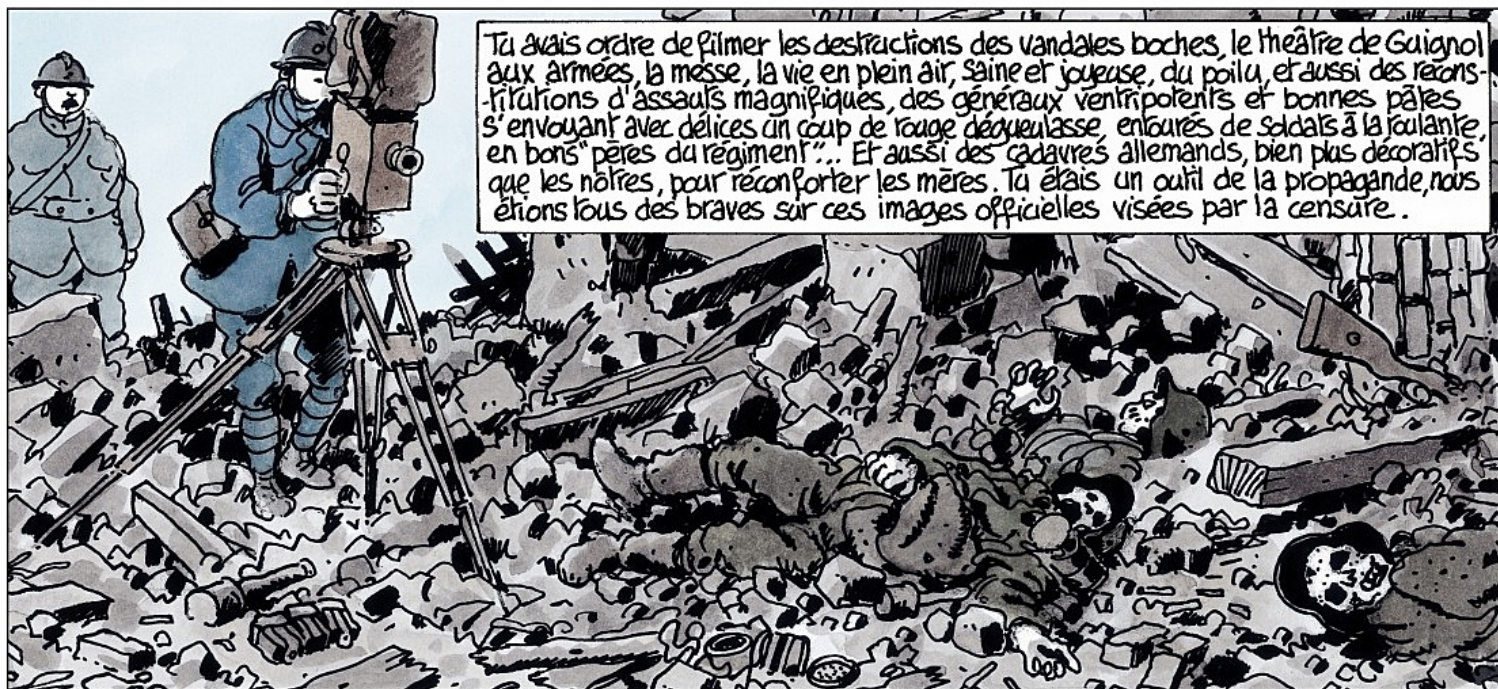
Tu fabriquais des arbres morts en carton-pâte, de faux canons, de faux cadavres, des rochers en plâtre, des piquets-périscopes pour surveiller ceux d'en face, des rails en bois pour tromper la surveillance aérienne. Tu moulais, tu barbouillais en jaune pissieux-bran caca-vert épinards... On aurait dit un magasin de jouets, la section de camouflage, il ne manquait que les petits soldats de plomb pour faire plus vrai !



Avant la guerre, tu écrivais des petits romans d'aventure à deux sous, assez mal pagotés. Ici tu tenais ton journal dans un cahier que tu planquais. Tu rapportais au jour le jour nos vies misérables. C'était du vécu bien ficelé... Et puis un obus t'a coupé en deux. On n'a pas retrouvé ton cahier, et avec lui, nos misères, consignées par tes soins, nos cris de désespoir, nos souffrances, nos hurlements de douleur, nos témoignages, ont été perdus, comme enfermés à tout jamais dans une bouteille jetée dans une mer de sang et de boue.



Tu avais ordre de filmer les destructions des vandales boches, le théâtre de Guignol aux armées, la messe, la vie en plein air, saine et joyeuse, du poilu, et aussi des reconstructions d'assauts magnifiques, des généraux ventripotents et bonnes pâtes s'envoyant avec délices un coup de rouge dégueulasse, entourés de soldats à la foulante, en bons "pères du régiment"... Et aussi des cadavres allemands, bien plus décoratifs que les nôtres, pour reconforter les mères. Tu étais un outil de la propagande, nous étions tous des braves sur ces images officielles visées par la censure.



Toi, le ratichon, tu parlais seul avec ton bâton de pèlerin et un nougat. On ne savait pas ce que tu maquillais. Certains disaient que tu aimais à l'occasion faire des cartons sur les Boches en récitant la prière aux agonisants... C'est bien possible... On n'a jamais su. "Si Jésus était encore de ce monde, il aurait pris un fusil français pour tirer sur les Allemands", disais-tu à qui voulait bien t'écouter. Un soir tu es parti en enfer, on ne t'a jamais revu. On a mis trois jours à se rendre compte que tu n'étais plus là !







Il ya celles qui travaillent aux champs et aussi celles qui, pour un salaire de misère triment à l'usine. Main-d'œuvre abondante, méticuleuse, docile et plus rapide que les hommes, paraît-il... Ton homme a besoin de fusils, de gaz, d'aéroplanes : au boulot ! Et attention aux mains sectionnées par la machine ! A la fin de la guerre tu auras trois mois pour partir, il faut laisser la place aux hommes de retour des tranchées. Tu n'as pas le droit de vote, tu la fermes, rentre à la maison ! Va donc faire des gosses, après avoir fabriqué des engins pour tuer !

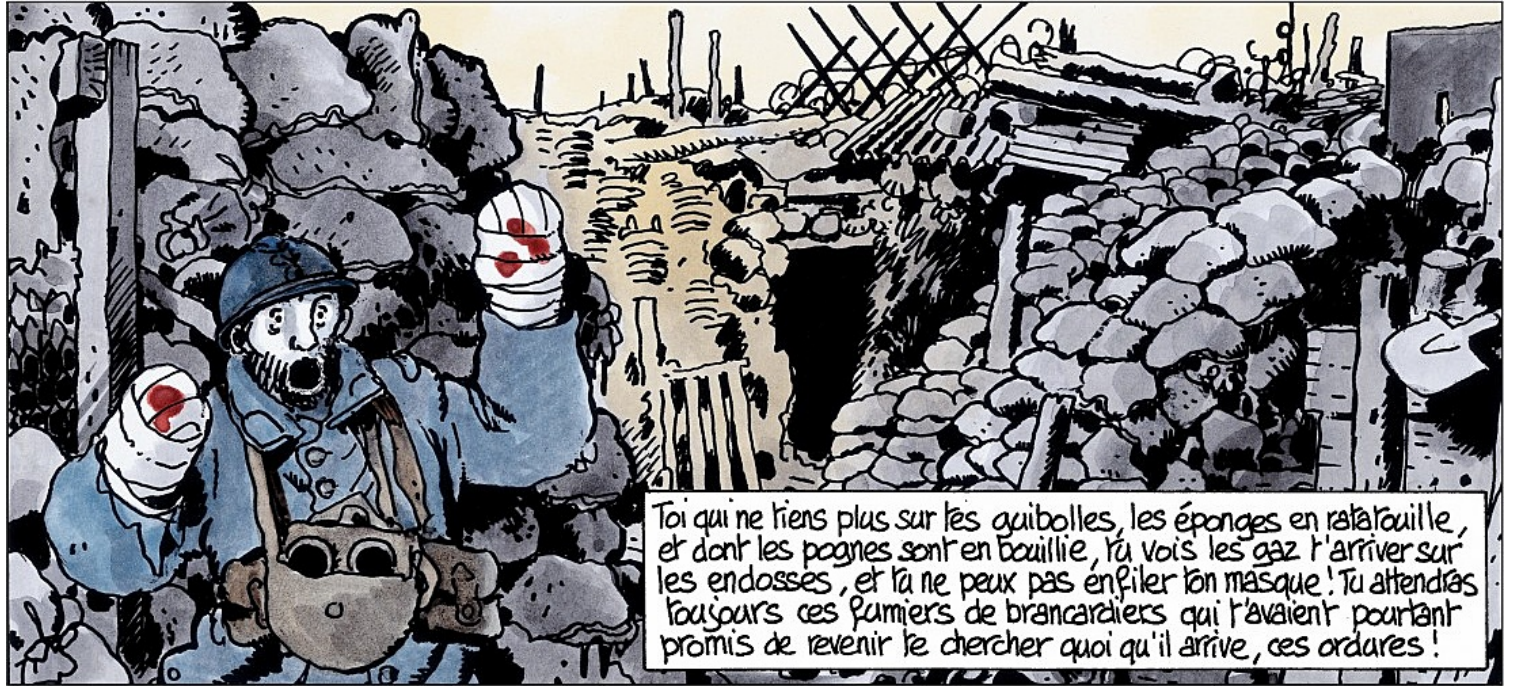


Tu étais trop près des lignes ! Tu n'as pas su te justifier. Ton accent alsacien a joué contre toi. Vite jugé, vite condamné pour espionnage, vite exécuté à l'abri des regards, seulement un peu de sang d'un paysan dans la neige...

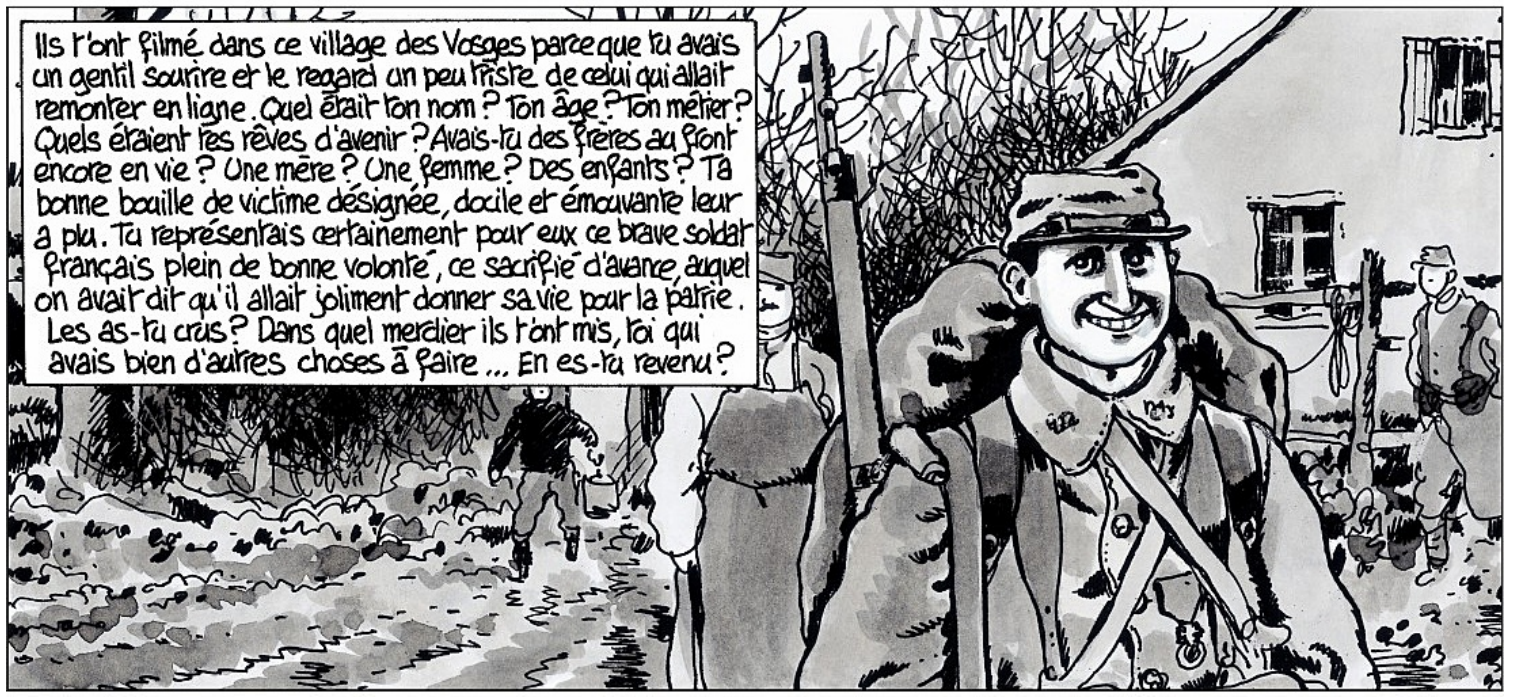


Creuser des sapes dans la roche à trois mille mètres d'altitude pour faire sauter des Autrichiens qui tiennent le haut (qui tient le haut tient le bas), ça ne te convient pas. Tu es en bas, et ton moral n'est pas au plus haut, en plus tu te les gèles et les nerfs sont à bout. Ta décision est prise : tu rentres à Agrigente où il fait meilleur qu'ici !

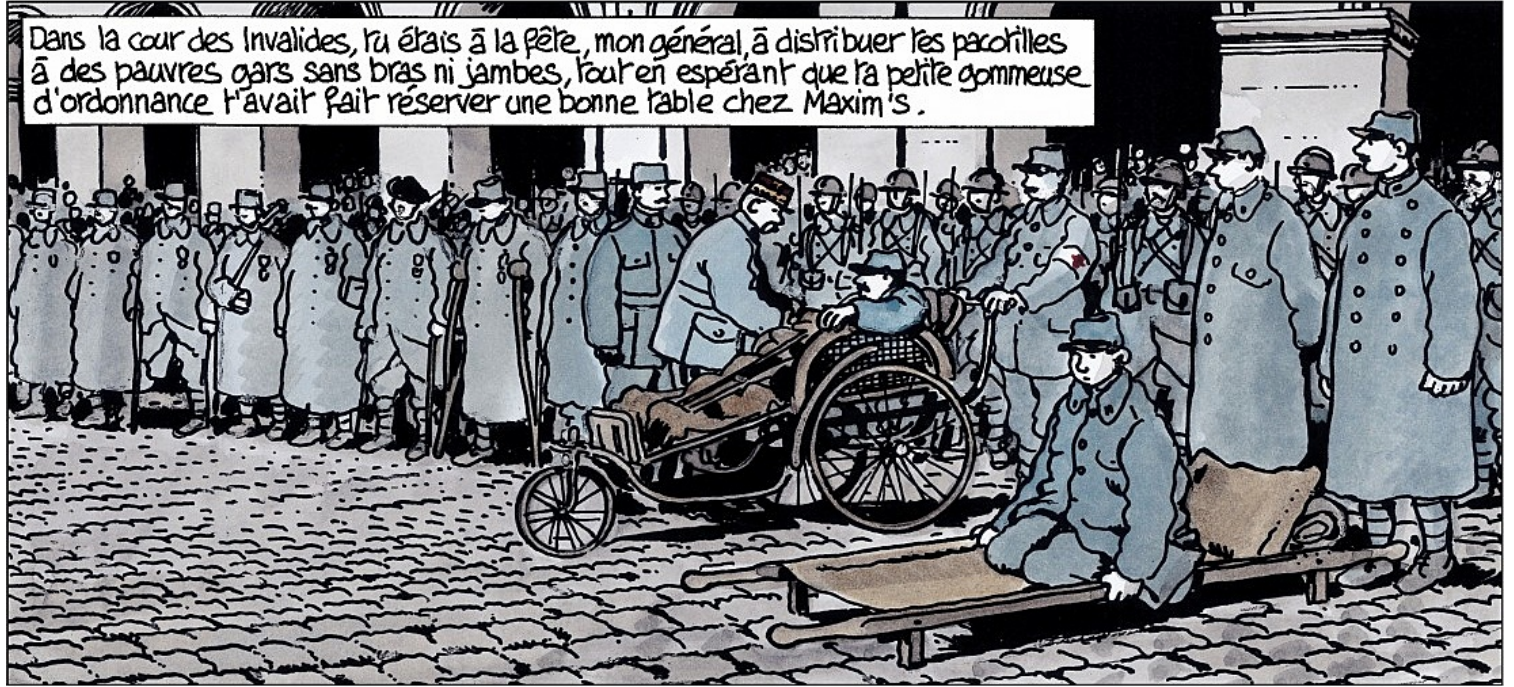




Toi qui ne tiens plus sur tes quibolles, les éponges en rataouille, et dont les poignes sont en bouillie, t'as vu les gaz t'arriver sur les endosses, et t'a ne peux pas enfiler ton masque ! Tu attendras toujours ces fumiers de brancardiers qui t'avaient pourtant promis de revenir te chercher quoi qu'il arrive, ces ordures !



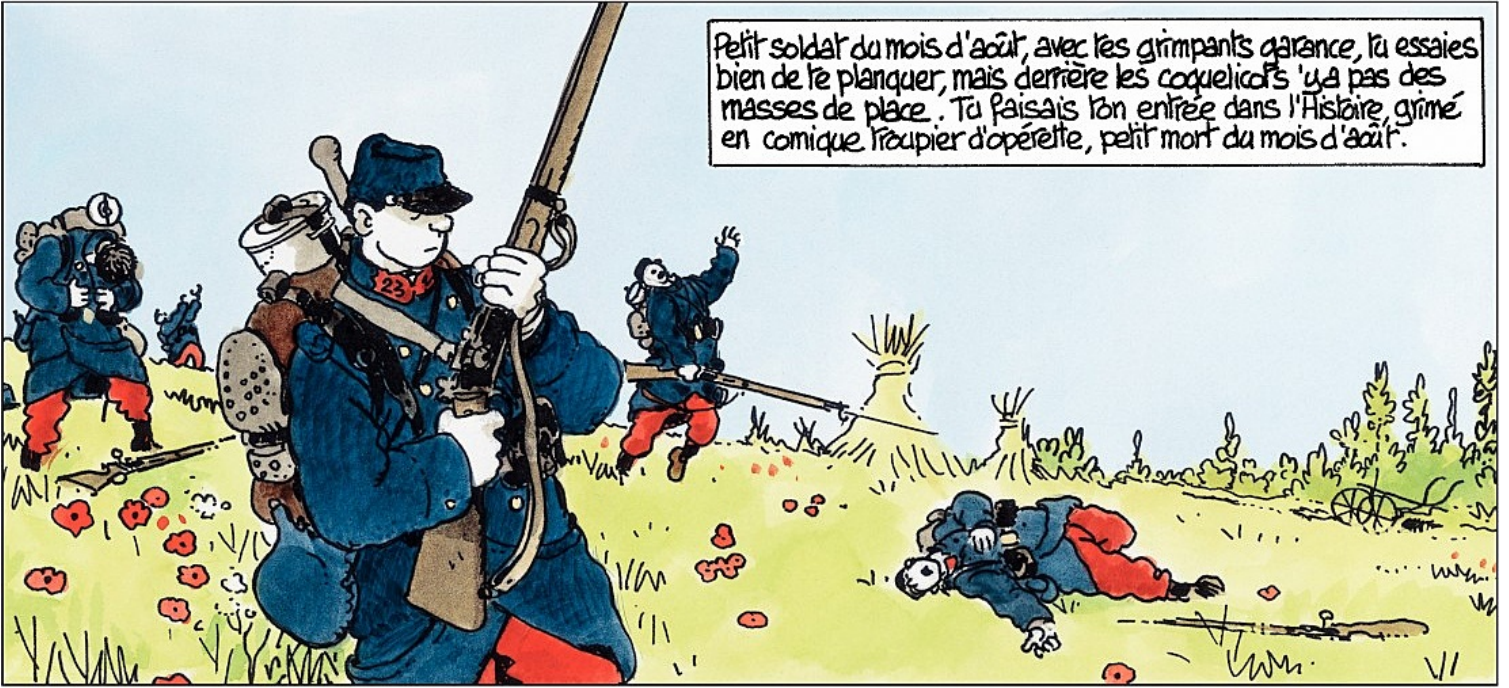
Ils t'ont filmé dans ce village des Vosges parce que tu avais un gentil sourire et le regard un peu triste de celui qui allait remonter en ligne. Quel était ton nom ? Ton âge ? Ton métier ? Quels étaient tes rêves d'avenir ? Avais-tu des frères au front encore en vie ? Une mère ? Une femme ? Des enfants ? Ta bonne bouille de victime désignée, docile et émouvante leur a plu. Tu représentes certainement pour eux ce brave soldat français plein de bonne volonté, ce sacrifié d'avance auquel on avait dit qu'il allait joliment donner sa vie pour la patrie. Les as-tu crus ? Dans quel merdier ils t'ont mis, toi qui avais bien d'autres choses à faire ... En es-tu revenu ?



Dans la cour des Invalides, t'as été à la fête, mon général, à distribuer les parotilles à des pauvres gars sans bras ni jambes, tout en espérant que ta petite gommeuse d'ordonnance t'avait fait réserver une bonne table chez Maxim's.



Petit soldat du mois d'août, avec tes grimants garance, tu essaies bien de te planquer, mais derrière les coquelicots 'y a pas des masses de place. Tu faisais ton entrée dans l'histoire grime en comique troupié d'opérette, petit mort du mois d'août.



Tu crèves de faim, alors, maintenant que tu es prisonnier, on te fait poser pour le photographe avec du bon pain blanc français dans les poignes. C'est quand même autre chose que ton ersatz de bricheton à la sciure "ka ka"! Certains tirent la gueule. D'autres, moins stupides, sont assez contents. La guerre peut bien se passer d'eux. De très jeunes "Feldgraus" fument des cigares, cadeaux du Kaiser, et ça offusquera les Américains soucieux de leur santé. Mais qu'on leur ait colle un Mauser entre les mains à l'âge de la puberté ne choquera personne.



Tu as tellement eu peur à courir dans les boueux, les balles sifflant à quelques centimètres de ton casque, ta tête rentrée dans les épaules, que tu es resté cassé en deux incapable de te redresser, réanimé par la frousse, condamné, si tu t'en sors à tressauter sous les électrodes du bon Docteur Vincent au Val-de-Grâce.





Tu n'en étais pourtant pas à ton premier assaut. Tu avais vu tomber à tes côtés les trois quarts de ta compagnie. Aussi tu étais sûr d'avoir tiré le bon numéro. N'avais-tu pas écrit à ta mère, que tu en sortirais vivant, de cette guerre, que la balle boche qui devait te tuer n'était pas encore fabriquée... La formule te plaisait ! Mais au jour d'hui, tu restes terre au fond de l'abri, tu te caches, tu n'es plus sûr de rien, tu as peur, tu as dégueulé, tu t'es répandu dans ton pantalon au moment où la première vague a franchi le parapet. On t'a découvert dans la merde et vert de trouille. Ce sont douze balles françaises qui t'ont tué.



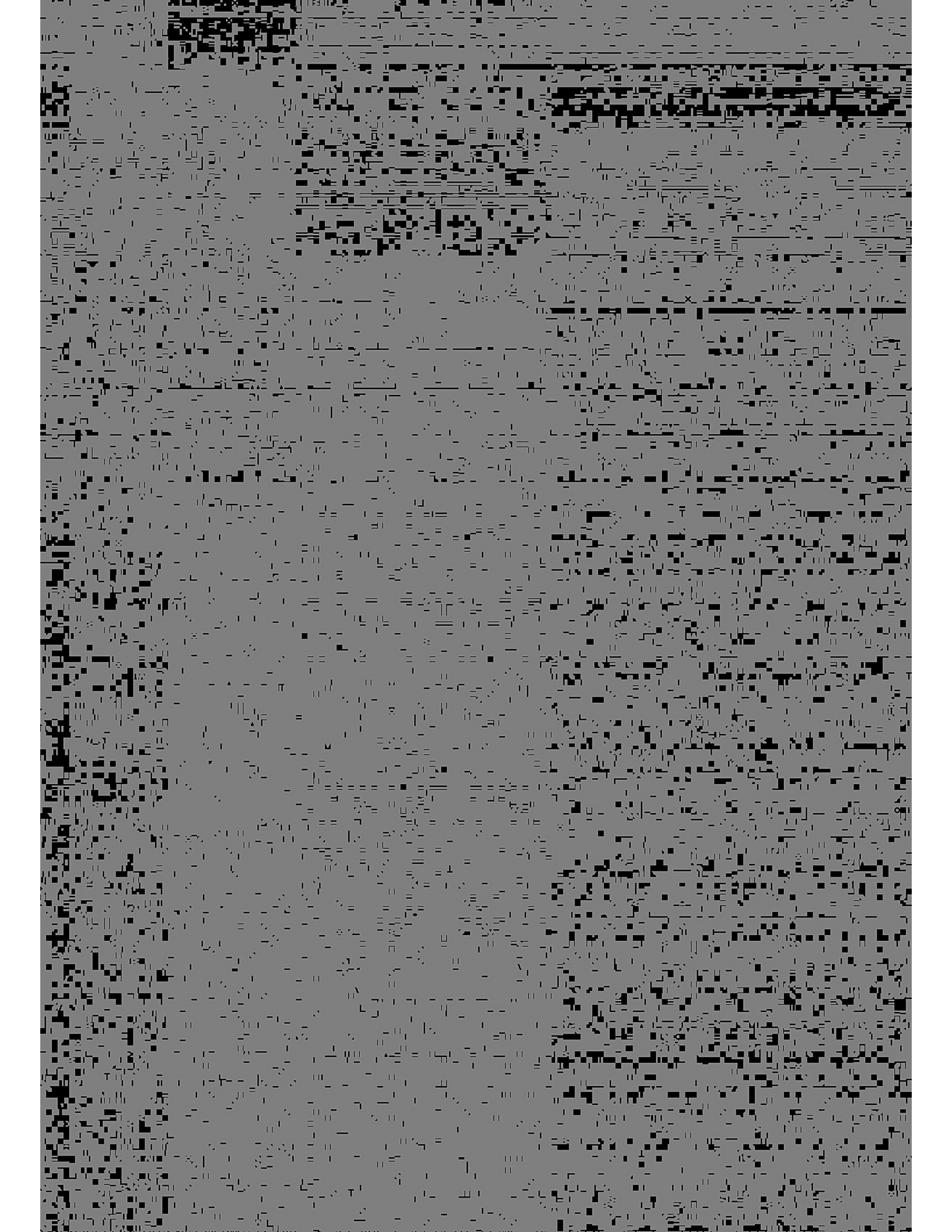
Tu viens de te faire poier et c'est pas plus mal. C'est encore mieux que la bonne blessure... Qu'ils continuent sans toi, si ça leur chante. On va t'expédier dans un camp n'importe où, tu t'en fiches, tu as sauvé la peau et plus on s'éloigne du front, mieux on se porte. C'est à Dache, en Silésie, qu'ils vont te faire arracher des patates, à toi qui n'es pas un travailleur de la terre, et tu auras très mal au dos ! Tu rentreras moulu, laissant derrière toi sans regrets la fille de ferme que tu as engrossée, comme on dit, et de retour chez toi, tu retrouveras la femme, enceinte d'un prisonnier boche qu'on a eu la mauvaise idée de faire travailler dans son usine. Tu seras obligé de changer de quartier.



Tu attends qu'on t'évacue sur une plage de Gallipoli. La dysenterie, la malaria, la dengue et, à Londres, l'incompétence de tes chefs, retarderont la chute de l'empire Ottoman... Et les Turcs continueront d'exterminer les Arméniens.



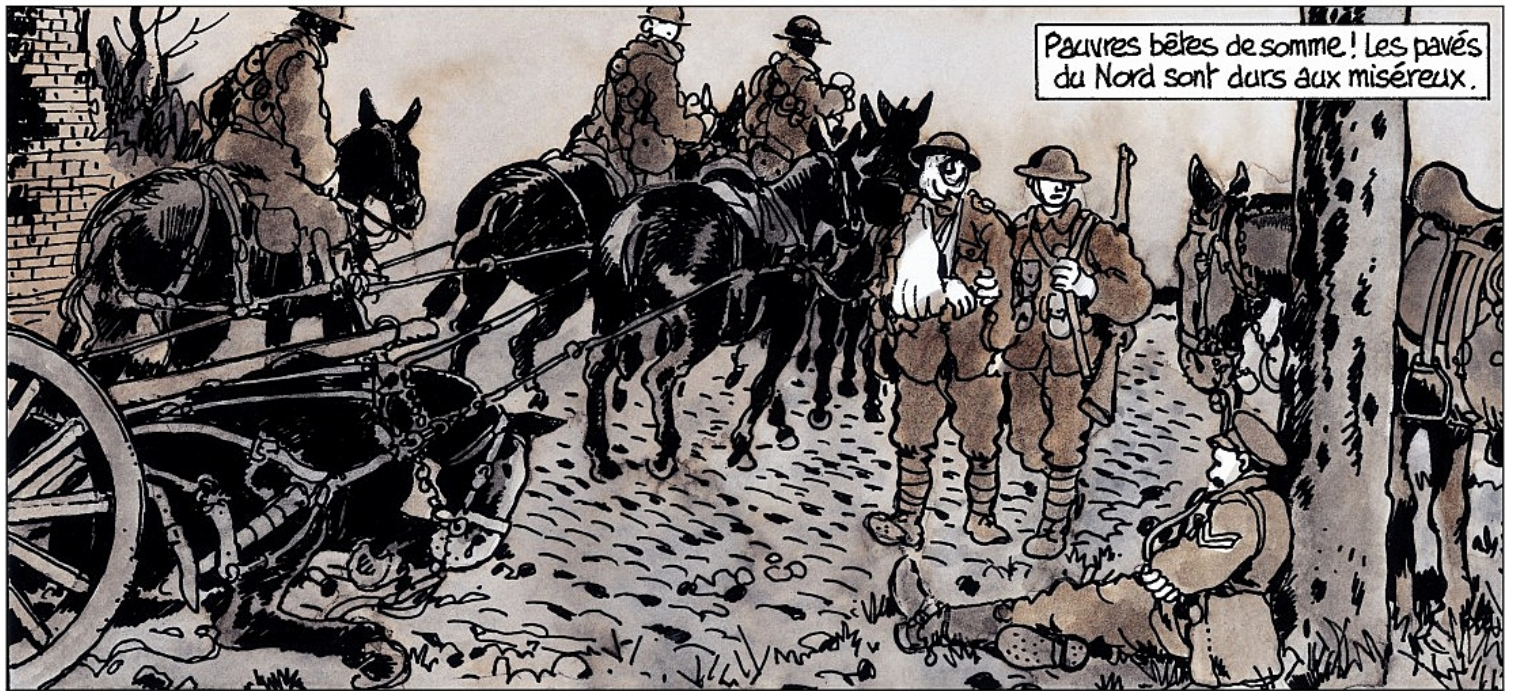








Histoire d'oublier un peu cette putain de merde dans laquelle tu étais, l'envie de plaquer les premières mesures de Tipperary a été la plus forte. Tu ne pouvais pas prévoir que les deux mains de pianiste allaient rester à Cambrai. Tu ne pouvais pas imaginer que les Huns avaient piégé le bastringue avec une grenade... mi fa sol sol ♯ sol la si do mi ♯ mi ré do la do sol ♯



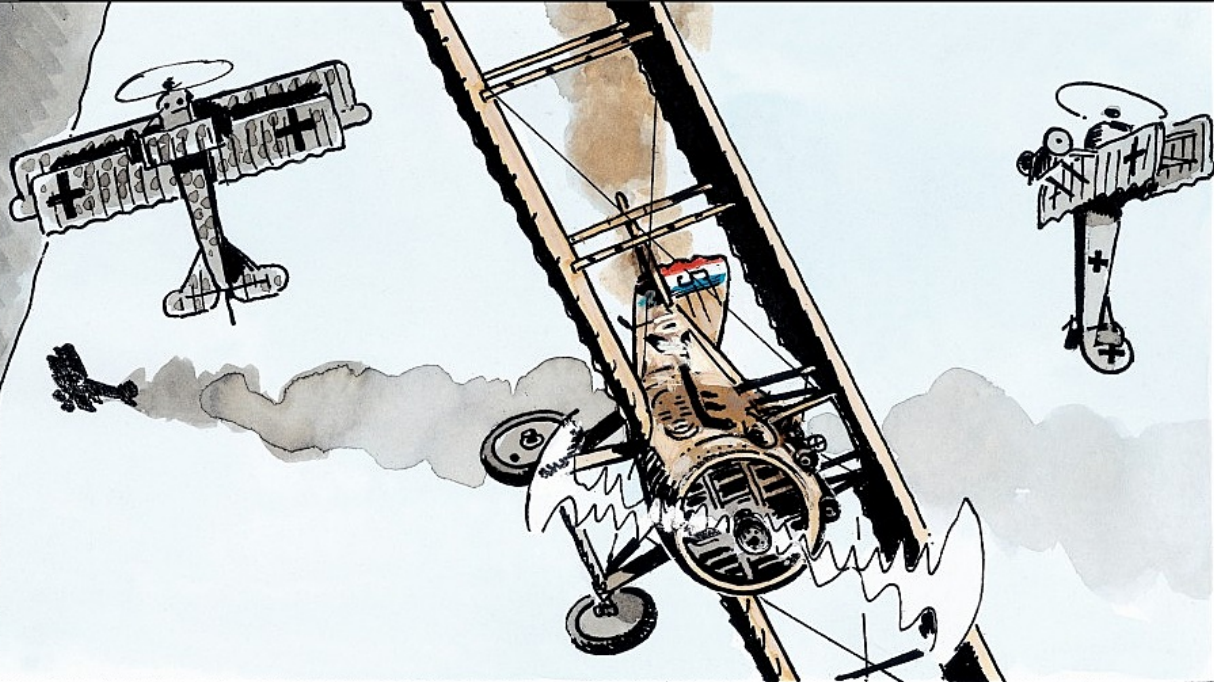
Pauvres bêtes de somme ! Les pavés du Nord sont durs aux miséreux.



Il ne t'a pas été facile de trouver des objets flottants dans les débris de 23600 tonnes de ferraille.



C'est la deuxième sortie depuis que tu as rejoint l'escadille de chasse et tu viens de descendre ton premier Fokker. Il sera homologué et ça s'écrit ! Comme tu as toujours aimé les engins rapides, tu molo l'attend derrière le hangar pour forcer au max, sauter le champagne avec les autres. Ton SPAD tourne rond, seulement quelques trous dans la voiture, rien de grave. La prochaine fois tu molo restera au dos du hangar... C'est ton mec qui la récupèrera en souvenir de toi.



Tu n'as jamais voulu faire de mal à qui que ce soit, pourtant tu viens de tuer un homme de plus. Quand tu t'es trouvé nez à nez avec ce très jeune Boche, tu n'as pas hésité ! Il tremblait de peur, il n'avait pas l'air bien méchant... Mais tu as tiré sans hésiter. Tu avais les jetons, toi aussi. Alors tu as tiré. Le gamin a mis un sacré moment à calancher dans les pieds. Quand il est venu vers toi, il n'avait pas son fusil et il avait les bras en l'air : "kamarad ! kamarad !", qu'il disait. "T'es un beau salaud !" t'a dit Flocon qui avait tout vu. Tu étais à deux doigts de descendre Flocon, tu ne sais pas ce qui t'a retenu. Et puis tu as été touché par des éclats. Ta blessure est légère, tu y retourneras et tu en reviendras.

"Ne pas se fâcher, admirer seulement", c'était sur un panneau, contre la façade en ruine de l'Hôtel de ville de Péronne. Les Allemands venaient de saccager la ville avant de plier bagage. Et maintenant, c'est dans une autre ville que tu pénètres - Cambrai en flammes. Du Canada aux confins de la Somme, ça fait une sacrée froite et tu t'en serais bien passé.





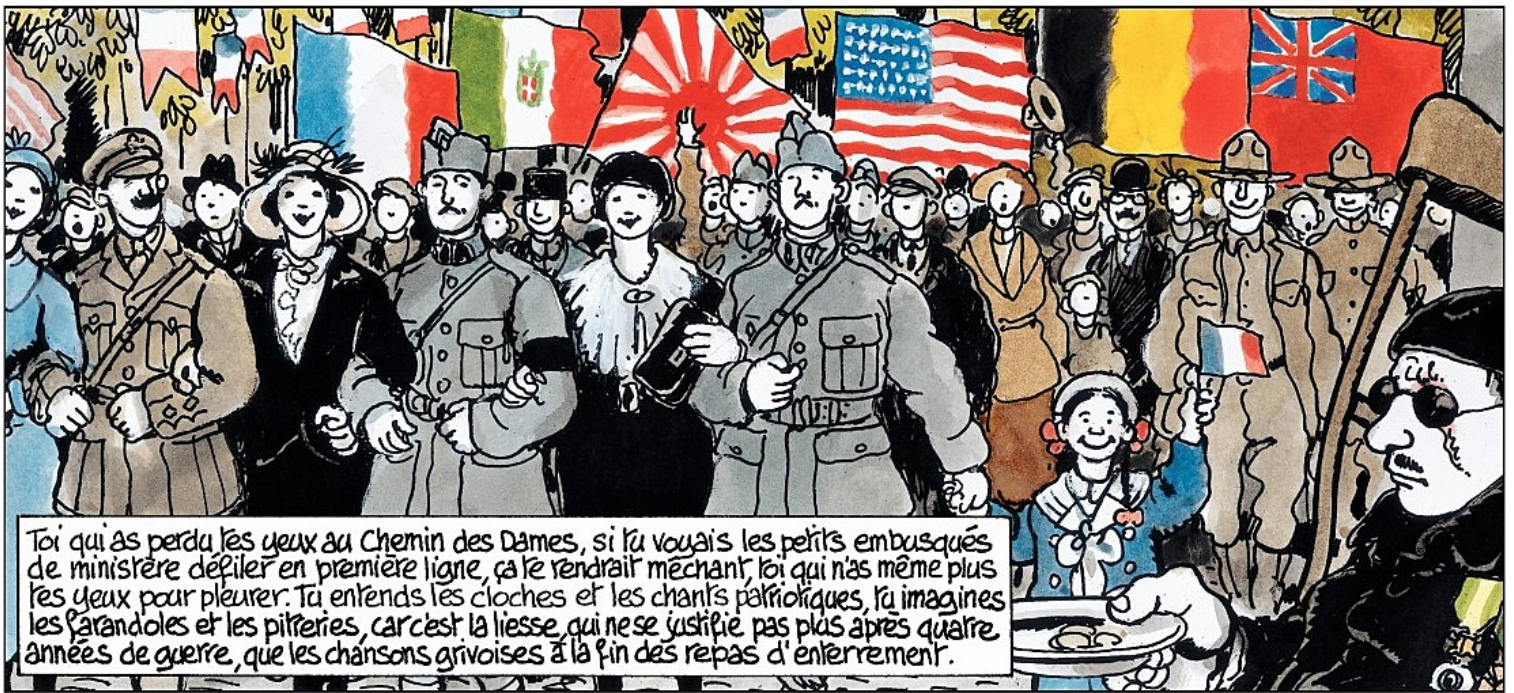
Des gosses travaillent dur à la mine pour nourrir les hauts-fourneaux dont l'acier sera transformé en canons. Petite esclave, il faut qu'on voie que tu es bien traitée et heureuse de ton sort. L'agent de la propagande t'oblige gentiment à faire une risette à la caméra. On verra ce film dans tous les pays neutres et on saura que l'Allemagne a su faire des fer-ritoires qu'elle occupe des paradis pour les enfants.



Ça y est, c'est la défaite, les troupes alliées occupent l'Allemagne. Il ne t'est pas facile de te découvrir sur le passage de ce convoi funèbre. On emmène à la gare la dépouille d'un soldat français pour qu'il repose chez lui, de l'autre côté du Rhin. Ça ne t'est pas facile de te découvrir, les Français ont tué ton fils. Il est tombé, paraît-il, à la côte 304, mais on n'a jamais retrouvé son corps.



Toi qui as perdu les yeux au Chemin des Dames, si tu voulais les petits embusqués de ministère défiler en première ligne, ça te rendrait méchant, toi qui n'as même plus les yeux pour pleurer. Tu entends les cloches et les chants patriotiques, tu imagines les farandoles et les piteuses, car c'est la liesse qui ne se justifie pas plus après quatre années de guerre, que les chansons grivoises à la fin des repas d'enterrement.

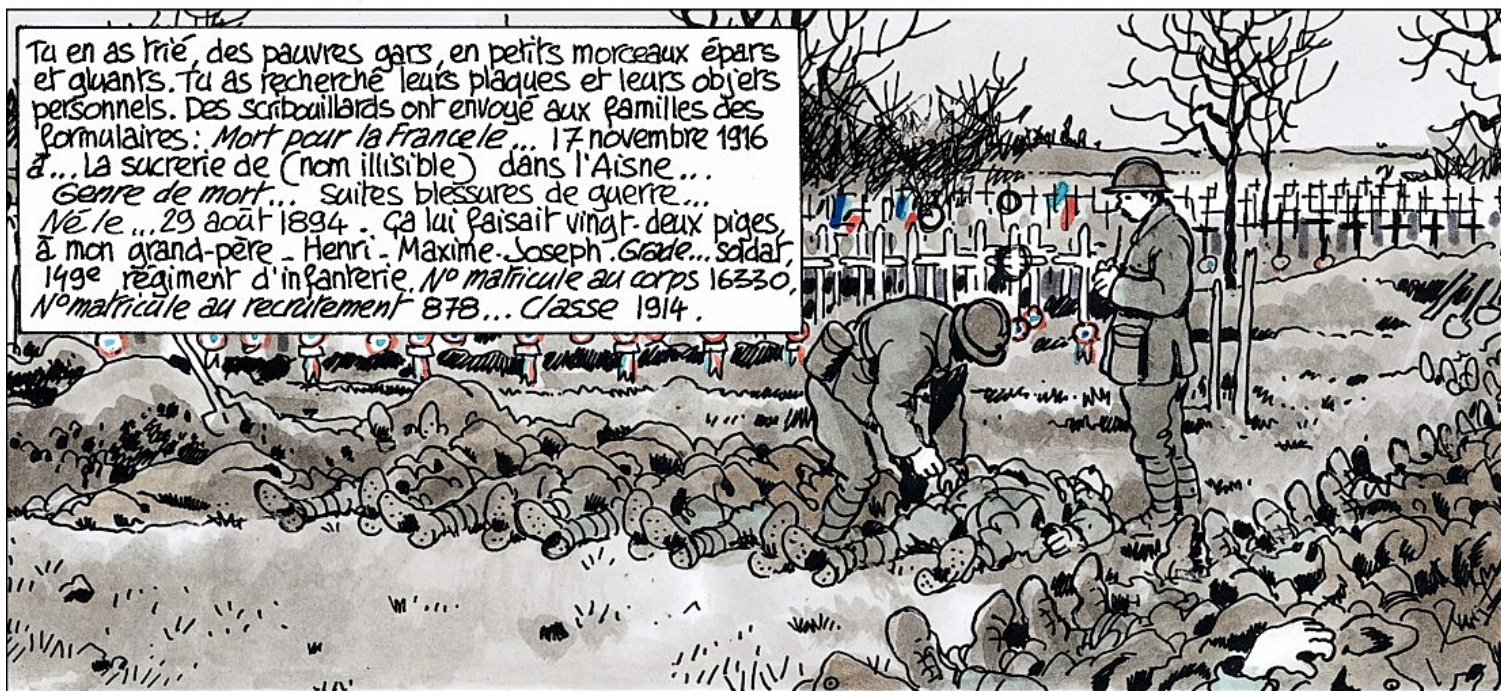




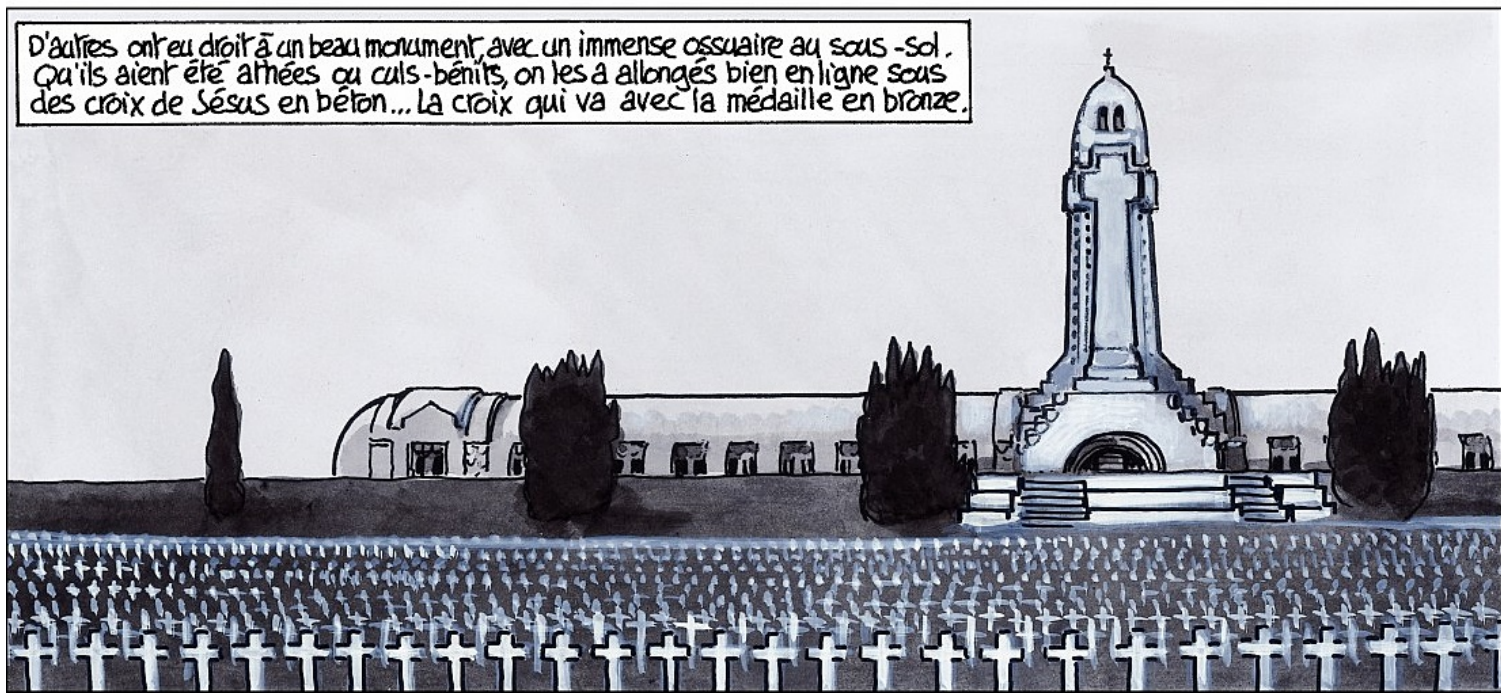
A Paris, pour l'anniversaire de l'armistice, il y avait foule. Tu regardais défilier les éclopés et tu ne pouvais, malgré tout, l'empêcher de te réjouir d'avoir ramené au complet toutes les dents, et ça te foutait tellement mal à l'aise, que tu as décidé de ne jamais aller au monument aux morts, en novembre. Tu les revoyais encore bien vivants, les copains qui ne sont pas revenus. Galipot... Potard... Fléran... Morille... Flier... Cloutier...



Tu en as trié, des pauvres gars, en petits morceaux épars et quants. Tu as recherché leurs plaques et leurs objets personnels. Des scribouillards ont envoyé aux familles des formulaires: Mort pour la France le ... 17 novembre 1916 à ... La sucrerie de (nom illisible) dans l'Aisne... Genre de mort... suites blessures de guerre... Né le ... 29 août 1894. Ça lui faisait vingt-deux piges, à mon grand-père - Henri - Maxime - Joseph - Gade... soldat, 149<sup>e</sup> régiment d'infanterie. N° matricule au corps 16330, N° matricule au recrutement 878... Classe 1914.



D'autres ont eu droit à un beau monument, avec un immense ossuaire au sous-sol. Ça ils aient été athées ou cults-bénits, on les a allongés bien en ligne sous des croix de Jésus en béton... La croix qui va avec la médaille en bronze.





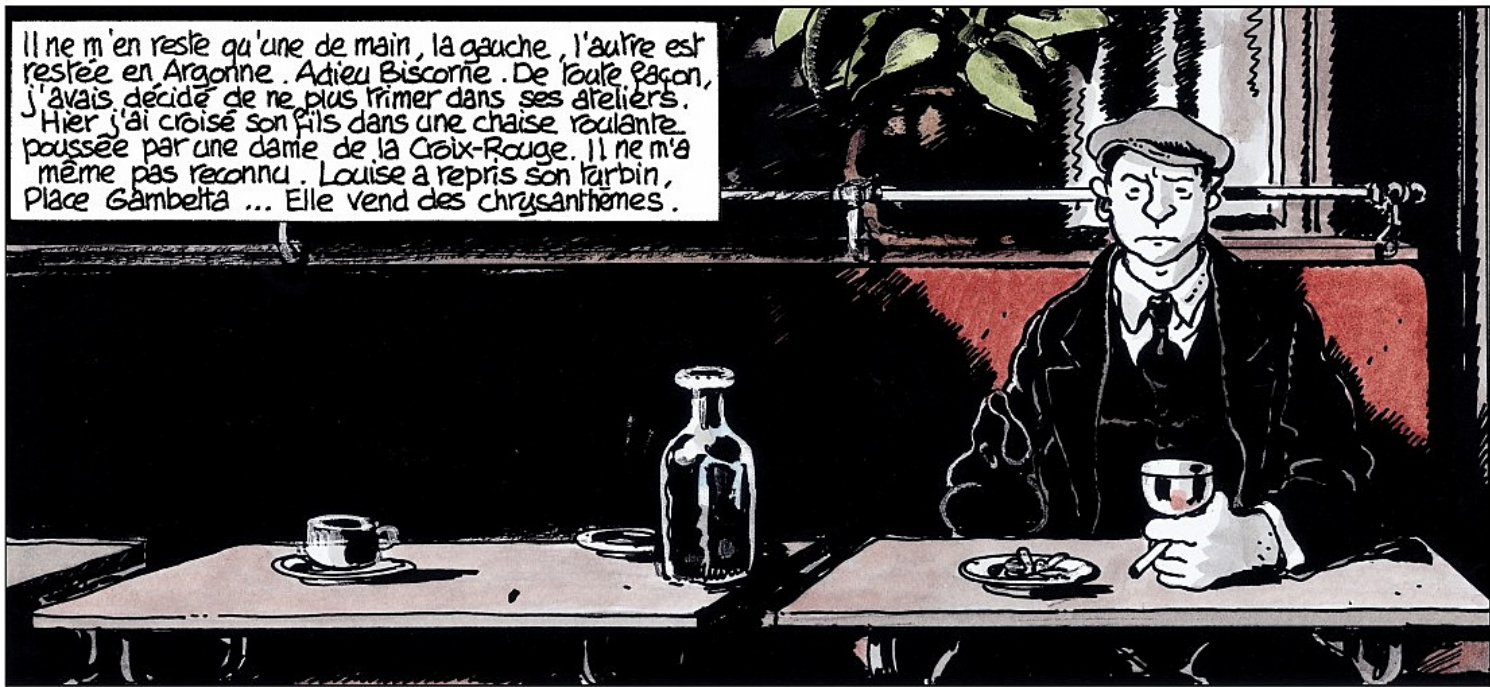
A Berlin c'est le retour des héros, et c'est en vainqueur, ma foi, que tu rentres à la maison. On te couvre de fleurs tout comme au moment de ton départ pour la boucherie. Tu en es revenu et tu représentes un nouvel espoir pour l'avenir. Le temps de se refaire une santé. Transformer des défaites en victoires, c'est pas nouveau comme escroquerie. Il faut bien que le pauvre abusé, qu'on a roulé dans la farine, reprenne confiance! Confiance en sa patrie, en un dieu ou en un chef. Et bien sûr, c'est entre les mains de l'un des tiens, qui a connu comme toi l'enfer des tranchées, que tu remettras ton destin. Et tout ça n'aura servi à rien! ... Bien sûr, certains, lucides, entreverront bien les catastrophes à venir, mais pour l'instant Guillaume se la coule douce aux Pays-Bas, ici c'est la révolution et ça ne peut pas continuer comme ça, l'ordre doit régner, la jeune république allemande doit s'imposer!



Et mon Allemand du p'tit bois, où est-il? En est-il sorti entier? Est-il occupé à se battre dans les rues de Berlin? De quel côté? Dans les rangs Spartakistes ou les Corps-francs? Prépare-t-il un monde meilleur? Peut-être sommes-nous appelés à nous revoir?... Mais sans fusil dans les mains cette fois, j'espère!



Il ne m'en reste qu'une de main, la gauche, l'autre est restée en Argonne. Adieu Biscornie. De toute façon, j'avais décidé de ne plus trimmer dans ses ateliers. Hier j'ai croisé son fils dans une chaise roulante, poussée par une dame de la Croix-Rouge. Il ne m'a même pas reconnu. Louise a repris son tarbin, Place Gambetta ... Elle vend des chrysanthèmes.





# 1919



La clairière de Rethondes, site de l'Armistice.



La flamme sous l'Arc de triomphe.

**L'armistice vient d'être signé, mais est-ce la paix ?** Alors qu'en ce 11 novembre 1918 les populations se libèrent dans l'allégresse, les danses et les embrassades de 1561 jours d'angoisse, de douleurs et de deuils, sur le front, les combattants, déconcertés par le subit silence qui règne, réalisent peu à peu que leurs souffrances sont terminées. Cette excitation légitime

avait appelé, au nom de la légitime défense, les peuples à se dresser les uns contre les autres, allait répondre, en 1919, le funèbre et lugubre glas saluant les 10 millions de vies soufflées. Mais en ces lendemains de l'armistice, alors que les armées allemandes refluent rapidement avec armes et bagages vers les frontières de l'empire défait, certains pensent que la

frances et d'exiger d'autres sacrifices et des survivants qui avaient déjà tant donné. Quant aux opinions publiques, elles réclamaient la fin du cauchemar. Pour autant, même si les Alliés s'accordent les moyens pour reprendre l'offensive dans les 48 heures si cela devenait nécessaire, des dispositions sont prises pour un rapide rapatriement des contingents américains.

pour quelques-uns, au péril boche va se substituer le péril rouge. La Suisse elle-même va connaître d'importantes émeutes populaires et une grève générale. L'Allemagne défaite, maintenant aux mains de commissaires du peuple (socialistes), eux-mêmes surveillés par le "comité exécutif des ouvriers et soldats", est en pleine décomposition. Et il lui faut pourtant satisfaire aux immédiates et principales clauses de l'armistice. Remettre aux Alliés ses avions, ses canons et ses mitrailleuses c'est déjà difficile, mais livrer 5 000 camions, 5 000 locomotives et 150 000 wagons est impossible. Les Allemands protestent et assurent que donner ces quantités désorganiserait complètement l'économie et empêcherait le ravitaillement des populations. En revanche, spectaculaire est la reddition de la flotte allemande de haute mer. C'est escortée par l'ensemble des escadres de la marine anglaise qu'elle se rend au nord de l'Écosse, dans la baie de Scapa-Flow. Elle doit y être désarmée, mais personne n'imagine que ce sera le dernier voyage de cette marine moderne qui voulait mettre à mal l'hégémonie maritime de la Grande-Bretagne. Plus étonnant encore, cet impressionnant défilé militaire organisé à Berlin en janvier 1919, pour saluer le retour des 155 survivants des troupes coloniales invaincues en Afrique et de leur maintenant



L'arrivée des troupes françaises à Strasbourg.

me comme ce pesant soulagement estompent pour quelques heures les deuils, les tourments et les sacrifices que les populations viennent de subir. L'heure n'est pas encore venue pour déchiffrer l'étendue des bouleversements provoqués, ni même d'imaginer les conséquences à venir du mortel fléau qui vient d'ébranler ce jeune XX<sup>ème</sup> siècle. Pourtant très vite, au tocsin de 1914 qui

marche victorieuse des Alliés a été trop prématurément arrêtée et qu'il fallait la poursuivre sur la terre de l'ennemie la signature de Rethondes évitant aux Allemands une inévitable et accablante défaite militaire. Mais pour beaucoup d'autres, devant les résultats obtenus et en dépit de certaines considérations politiques et militaires recevables, il semblait difficile d'infliger de nouvelles souffrances

En avril 1919, plus d'un million de Sammy auront traversé l'Atlantique.

Mais déjà, les canons tout justes refroidis, les gouvernements alliés s'inquiètent de la possible contagion des aventureux principes révolutionnaires défendus en Russie par le pouvoir bolchevique. Les troupes des empires centraux ont été les premières à succomber à la propagande révolutionnaire. En Belgique et au Portugal des tentatives bolcheviques sont signalées. Et les prisonniers qui reviennent en nombre d'Allemagne propagent les troublantes idées révolutionnaires entendues en Allemagne, dont l'abolition de la haine entre les nations, la réconciliation des peuples et la bolchevisation des États. En France,

héroïque chef, le général von Lettow Vorbeck. Et la déclaration imprudente du président Hébert - « Je vous salue, vous qu'aucun ennemi n'a vaincus sur les champs de bataille ! » - adressée à cette occasion aux troupes et selon laquelle l'armée n'était pas vaincue, tout en accusant les mouvements révolutionnaires,



Le 11 novembre 1918 à New York.



Le 11 novembre 1918 à Paris.





Corps expéditionnaire américain en Russie.

feint d'ignorer que la défaite militaire était certaine et imminente. Pourtant à Berlin la situation reste confuse et à la fin de l'année 1918, le groupe extrémiste appelé Spartakus, dirigé par Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg et soutenu par des ouvriers, des marins, des soldats et des déserteurs, s'empare de la ville. Les spartakistes qui soutiennent une révolution radicale « à la russe » se heurtent aux sociaux-démocrates. Barricades, combats de rues, représailles, opposent révolutionnaires et partisans de l'ordre, mais au milieu de janvier des troupes fidèles et volontaires arrivent à Berlin et se mettent aux ordres du gouvernement social-démocrate. Mieux armés et plus disciplinés que les rouges, les groupes francs noient la révolution dans le sang. Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg sont saisis et assassinés. L'ordre règne de nouveau à Berlin. Un nouveau gouvernement formé avec les démocrates, les sociaux-démocrates et le centre se donne comme mission de briser la révolution qui menace l'unité de l'Allemagne et sur-

tout d'essayer de négocier avec les Alliés les conditions du traité de paix à venir. À l'est, en Russie, une fratricide guerre civile oppose blancs et rouges. Que font faire les Alliés ? En relation avec les armées blanches, les Britanniques sont stationnés à Arkhangelsk et à Mourmansk, les Américains et les Japonais occupent Vladivostok, une

légion tchèque contrôle une portion du chemin de fer transsibérien et des troupes françaises viennent d'arriver à Odessa, mais les Alliés font peu confiance aux chefs des armées blanches. Faut-il intervenir en force ? Mais cette éventualité n'est pas sans risque, d'ailleurs en avril une alerte sérieuse secoue le



Automne 1918 : la famine à Berlin.

commandement. Les marins français envoyé en mer Noire se mutinent. Ils obtiennent le retour de l'escadre française en Méditerranée mais ils trouveront en Afrique du Nord le dénouement cruel de leur révolte : les travaux publics et le bagne. Les Alliés vont donc se contenter d'établir une sorte de cordon sanitaire autour de la Russie. Ce qui les obligera à s'interposer en Hongrie, en Pologne, en Roumanie et dans les pays baltes. En fait, de nombreux États, en ce début d'année 1919, se retrouvent confrontés à des actions révolutionnaires ou connaissent de puissants mouvements populaires. L'inflation, les pénuries, les restrictions, le



Les sous-marins allemands désarmés.



Hébert, le président allemand saluant le retour des troupes invaincues en Afrique.

chômage alimentent les mobilisations ouvrières, stimulent les actions syndicales et provoquent des grèves d'une ampleur inconnue jusqu'alors. Et pendant ce temps, à Versailles et à Paris, les Alliés, en réalité les

eux-mêmes écartent des transactions, des marchandages et des concessions débattus entre les quatre décideurs. Il est vrai que les points de vue étaient divers et souvent même contradictoires. Pour Wilson, il faut un nouvel

ordre mondial et une paix universelle et perpétuelle entre tous les peuples. Et pour garantir cela, en faisant partie intégrante du futur traité de paix, une Société des nations donnant des principes à l'humanité et des droits garantis aux États. Mais Clemenceau n'y croit pas beaucoup. Pour lui, établir formellement la culpabilité allemande, obtenir la destruction du militarisme prussien, négocier la neutralisation ou l'annexion de la rive gauche du Rhin, recevoir le montant des

réparations demandées : « Le boche paiera », et savoir combien, quand, et comment il paiera; voilà ce qu'attendent les Français. Les Anglais

« Quatre Grands », Wilson, Clemenceau, Lloyd George et l'Italien Orlando, au nom des 27 coalisés - la Russie invitée étant absente - vont débattre du règlement de la guerre et des conditions de paix à infliger aux Allemands. C'est donc une sorte de conseil des quatre qui va décider de l'avenir du monde et des peuples. Et, première entorse aux « quatorze points » du programme du président Wilson, s'il est bien convenu que le traité sera intégré lement publié, il est entendu que les discussions entre les « quatre » resteront secrètes. C'était en effet la condition essentielle et indispensable pour protéger les échanges à venir. Les parlements étant

souhaitent maintenir l'équilibre européen, pour cela ils veulent un traité limitant les causes d'exaspération, sans articles contraires au droit et à la justice, mais travaillent pour le démantèlement de la



Barricade dans les rues de Berlin.





les dettes. Le 25 avril, les clauses du traité sont officiellement communiquées aux plénipotentiaires allemands. L'Allemagne a quinze jours pour présenter ses remarques. Mais peut-elle accepter ce traité sans réagir ? Lorsque les Allemands découvrent la teneur des articles et les conditions imposées, c'est la stupeur et l'indignation. Le cabinet les juge insupportables, inapplicables puis inacceptables. En effet, comment admettre d'être reconnu coupable, sans être autorisé à

présenté, débattent avec passion puis décident des contre-propositions à présenter à la commission alliée. Mais elles sont systématiquement écartées, hormis quelques exceptions mineures. Les Allemands protestent contre ce qu'ils appellent déjà un humiliant "Diktat". Mais les Alliés menacent et pour bien montrer leur détermination, il est demandé au maréchal Foch de rassembler ses troupes et de se préparer à marcher sur Berlin. Le 22 juin, après d'âpres délibérations, l'assemblée de Weimar

des Affaires étrangères, agissant « au nom de l'Empire allemand et au nom de tous les États qui le composaient et de chacun d'eux en particulier », signent ce qui est convenu d'appeler le traité de Versailles. Seule la Chine, n'ayant pas obtenu justice et mécontente, refuse de signer un traité qui a transféré au Japon les droits acquis par les Allemands en 1898 sur la province du Shantung. La presse et les actualités cinématographiques des cinq continents diffusent les images de l'étrange, histo-

marine allemande. Quant aux Italiens, ils demandent le respect complet des irréalisables engagements inscrits au traité de Londres de 1915, des promesses territoriales souscrites légèrement à l'Italie par la France, la Russie et l'Angleterre en remerciement de son retournement d'alliance et de son engagement dans le camp des Alliés. Mais les principaux articles de ce traité, qui leur accordait de nombreux territoires, y compris slaves, sont maintenant contraires au principe des nationalités défendu par Wilson. Pour établir le plus monumental règlement d'intérêts qu'ait connu l'histoire, les premiers rôles ne vont laisser aucune place aux ennemis et peu d'espace aux délégations des « petites nations ». En fait, le plus souvent, les délégués alliés se retrouvent dans l'impossibilité de débattre et critiquer ; ils durent se contenter d'écouter et d'acquiescer. Par contre, l'épineux dossier des réparations est rapidement éludé et pour concilier les différents et complexes points de vue, une commission permanente des réparations est instituée. Elle a jusqu'en mai 1921 pour évaluer, aussi complètement que possible, le montant des indemnités à verser et des dommages à réparer, mais pas un mot sur



rique, solennelle et inoubliable cérémonie. L'état de guerre prend fin, mais qui se risquerait à parler de réconciliation ? Il faut d'ailleurs que tous les parlements concernés ratifient ce traité. Et qui oserait imaginer que le Sénat américain va dans quelques semaines désavouer son propre président, Wilson, en refusant de ratifier le document qui se veut garant d'un monde nouveau. De ce fait, le Sénat américain va empêcher les États-Unis de participer à la Société des

se défendre et sans avoir communication du rapport de la commission qui vient d'établir les responsabilités de la guerre ? Les parlementaires allemands qui soulignent avec justesse les évidentes contradictions qui apparaissent entre les quatorze points énoncés par Wilson (pour la plupart acceptés par Berlin avant la signature de l'armistice), et les principales dispositions imposées par le texte

autorise une ratification mais persiste sur deux conditions : les parlementaires allemands demandent la suppression de l'article qui reconnaît que l'Allemagne (et ses alliés) est jugée responsable de la guerre, et ils refusent de s'engager sur l'extradition demandée des « criminels de guerre ». Ultimes exigences allemandes que les Alliés refusent. Puis des nouvelles alarmantes parviennent à Weimar... Sur ordre de son chef, la totalité de la flotte allemande internée en mer d'Écosse vient de se saborder. À Berlin les drapeaux français pris en 1870, et qui devaient selon un des articles du traité de paix être rendus à la France, viennent d'être brûlés par des officiers appartenant à des régiments de la Garde, et ultime menace, 100 divisions alliées sont prêtes à reprendre le combat dans l'heure qui suivra le refus. Interrogé, le général Groener, commandant des armées allemandes, confirme que ce qui reste des troupes de l'empire ne pourra résister efficacement que quelques jours. L'Assemblée ne peut que s'incliner. Le 28 juin, les plénipotentiaires allemands avec à leur tête le ministre

nations, et s'imposer dans cette assemblée bien rapidement va devenir illusoire. Les principales raisons : pour certains sénateurs le traité sera jugé trop excessif envers l'Allemagne et surtout il rompt avec la politique de l'isolationnisme, menée traditionnellement par Washington. Il faudra attendre 1921, pour que les

Puits de mine détruit pendant la retraite allemande.



Dans le Nord, ce qu'il reste d'une filature.



États-Unis signent un traité séparé avec l'Allemagne, celui de Berlin. En attendant, le 14 juillet 1919 à Paris, une grandiose cérémonie militaire célèbre la signature de la « Grande Paix ». Ouvert par une cohorte d'un millier de grands mutilés, un immense défilé qui associe des détachements de tous les pays alliés passe sous l'Arc de triomphe.





*Un service de rééducation pour mutilés de guerre.*

Cela dure des heures et l'impressionnante revue résonne comme l'apothéose des armées de la République. Mais certains ont calculé qu'un impossible cortège macabre de l'effarante armée des morts français aurait duré 12 jours et 12 nuits sans interruption. Quant à tous ceux qui ont perdu un des leurs dans cette « guerre du Droit » ils ont pu se recueillir au pied d'un grandiose et provisoire cénotaphe dressé sous

combattants, ajoutera au rituel familial et républicain. La paix, c'est enfin l'heure de la libération pour des centaines de milliers de jeunes conscrits français âgés de moins de 32 ans et encore maintenus sous les drapeaux, alors que les hommes des classes anciennes (de 32 à 48 ans) ont déjà été libérés et ont retrouvé leurs familles. Mais le retour n'est pas une chose simple. Certains sont partis depuis 1913 et tous peinent à se réadapter à la vie civile. Les regards sont différents, souvent plus durs, la reprise de la vie commune est à redéfinir, l'intime à reconstruire. Beaucoup des copains sont manquants (les 940 000 jeunes mobilisés des seules

classes des années 1912, 1913, 1914 et 1915 ont laissé 308 000 des leurs couchés à jamais, « morts pour la France »). Puis comment faire partager les souffrances, les peurs et toutes les petites et grandes misères subies tout au long de la terrible épreuve ? Des milliers de blessés sont encore soignés dans les hôpitaux. Chaque jour de nouvelles victimes succombent, les poumons brûlés par les gaz, ou de septicémie, de gangrène, de tuberculose ou tout simplement par épuisement, vidés, choqués. Les veuves, toutes drapées de noir, sont présentes partout, comme une sorte de reflet accusateur d'une dénatalité qui va péna-

liser le pays pendant plusieurs décennies. D'ailleurs, même si la France vient de récupérer l'Alsace et la Lorraine, elle compte 580 000 habitants de moins qu'en 1914. Dans les écoles, pour beaucoup d'écoliers ce sont des femmes qui instruisent, plus de la moitié des instituteurs mobilisés ne sont pas revenus. Et comment évaluer toutes ces forces vives brutalement garrottées, les talents disparus sans avoir pu s'accomplir, les lumières éteintes avant même que d'éclairer. Toute une élite exterminée, élite qui ne pourra intervenir et s'opposer aux différents périls qui vont surgir dans les années à venir. Mais pour l'instant, les jeunes anciens combattants en sont à se réunir en de nombreuses associations catégorielles, afin que l'État leur reconnaisse des droits, et pour les veuves, les pupilles, les blessés, les mutilés, qu'il consente à de justes réparations. Et pendant ce temps les négociateurs écrivent les derniers



paragrapes des quatre autres traités qui vont compléter celui de Versailles. Tout d'abord le traité de Saint-Germain avec la république d'Autriche. En fait, il « liquide » l'Empire austro-hongrois



l'Arc de triomphe et dédié aux morts pour la patrie. Pour l'instant, le soldat inconnu est encore une « âme errante », perdue quelque part le long de la sanglante tranchée qui relie la mer du Nord à la Suisse. Il faudra attendre 1920 pour que l'idée d'une tombe symbolique pour le soldat inconnu s'impose et que la dépouille d'un combattant français de « race blanche » non identifiable soit choisie et transférée solennellement sous l'arche qui domine les Champs-Élysées. En 1923 une petite flamme, ravivée chaque soir par des associations d'anciens



*Une gueule cassée.*





À Versailles, le 28 juin 1919, signature du traité de paix.

au profit de plusieurs États successeurs. La grande puissance perd 21 millions d'habitants sur 28 217 000 m<sup>2</sup> de son territoire sur 300 000, mais également son accès direct à la mer. La Hongrie est autant malmenée par le traité de Trianon qui disloque sa millénaire unité géographique et historique. Par le traité de Neuilly-sur-Seine, la Bulgarie voit son espace largement grignoté par ses voisins et adversaires, roumains, serbes et grecs. Nous savons aujourd'hui que ces traités, dits secondaires, en démembrant l'empire de François



Le cenotaphe au pied de l'Arc de triomphe.

Joseph en huit États successeurs, ont révélé de nombreuses sources d'irritation, de tensions puis de heurts. Autant de situations dangereuses à venir, que les rédacteurs de 1919 n'avaient pas envisagées. Enfin en 1920, les Turcs, sous la pression des canons alliés, viendront à leur tour signer le traité de Sèvres qui ne répond plus à la situation nouvelle mise en place par Mustafa Kemal et son Parti national, opposés ouvertement aux Alliés. Mais pendant que les commissions alliées statuent sur l'attribution des mandats français (Syrie et Cilicie), italiens (Adalia et Caucase), anglais (Mésopotamie) et cherchent qui voudra bien s'occuper de l'Arménie, les Turcs reprennent les hostilités et après de nombreux et victorieux combats, le traité jamais ratifié est jugé caduc : un nouveau texte sera signé à Lausanne en 1923, il va officialiser les frontières de la Turquie

moderne. Reste à essayer d'approcher, autant qu'on puisse le faire, le bilan des cinq années qui viennent véritablement d'ouvrir le XX<sup>ème</sup> siècle. L'Europe après quatre ans, trois mois et neuf jours d'excitation et de démence, peut-elle retrouver sa suprématie de l'avant-guerre ? Et quel sera le nouvel ordre européen ? Pour beaucoup, et surtout chez les combattants survivants, il est convenu que la guerre qu'ils viennent de vivre devra être la « Der des der ». Ils sont proches en cela des convictions du président des États-Unis et de son idéale Société des nations, cette organisation censée maintenir la paix en prévenant les conflits entre les États. L'heure des « lendemains qui chantent » a-t-elle enfin sonné ? Mais les peines, les frustrations, et les portes ouvertes par les quatre années qui viennent de s'écouler provoquent dans les premiers temps de cet après-guerre des appétits de plaisirs, des besoins de jouissance et des rejets de l'ordre établi. La femme a découvert l'indépendance, et l'homme qui revient est profondément et

affectivement marqué par épreuve subie : les années folles sont en marche. Mais elles ne pourront effacer le poids de l'hécatombe qui vient de sanctifier le XX<sup>ème</sup> siècle. La France qui a mobilisé 8 410 000 hommes, dont 540 000 des colonies, pleure 1 400 000 morts, 3 600 000 blessés, 600 000 mutilés dont 60 000 amputés. En 1914, il était admis que les colonies fourniraient d'importants contingents indigènes. En 1919, 70 000 tués dont 35 000 Nord-Africains témoignent qu'ils ont acquis des droits, mais il faudra du temps avant que l'empire n'éclate, faute de vrais réformes.

Après les pertes humaines il faut songer aux dommages et aux destructions. En France, au-delà d'une amputation de presque 30 % de la fortune nationale, c'est la partie du territoire la plus industrialisée qui se retrouve dévastée.

1 699 communes n'existent plus. 2 400 communes sont en grande partie à reconstruire. 320 000 maisons ont disparu et 313 000 sont partiellement endommagées. 20 600 usines ont été dévastées ou pillées. 8 000 kilomètres de voies ferrées et 52 000 kilomètres de routes sont à refaire, 4 900 ponts ont été détruits et le sol bouleversé concerne 2 126 000 hectares de terres labourables, 430 000 de pâturages, 600 000 de bois et

forêts et 112 000 hectares de terrains bâtis. Sans oublier que l'ennemi a confisqué 840 000 bovins, 380 000 chevaux, 900 000 moutons et 330 000 porcs. Voilà la démolissante et cauchemardesque vision qui terrasse les centaines de milliers de réfugiés qui lentement, au fur et à mesure des autorisations regagnent leur foyer mais, dont beaucoup sont encore persuadés que l'Allemagne paiera. Aucun des dirigeants qui pendant cinquante-deux mois n'ont pensé qu'à la victoire n'a conscience des bouleversements à venir et des dramatiques répercussions provoquées par le traité de



14 juillet 1919, des mutilés ouvrent le défilé.

Versailles.

En décembre 1919, le journaliste Henri Béraud et les écrivains Francis Carco et Roland Dorgelès décernent le prix du plus mauvais livre de l'année. C'est le traité de Versailles.



**Au-delà des immenses pertes mondiales causées par la grippe espagnole, peut-être 30 millions de morts, épidémie qui va se terminer à la fin de l'année 1919 – les différents États belligérants qui ont mobilisé plus de 74 millions d'individus tout au long de la guerre mondiale comptabilisent :**

**10 millions de morts  
19 millions de blessés  
10 millions de mutilés  
9 millions d'orphelins  
5 millions de veuves  
10 millions de réfugiés**









**EMPIRE - LYNX**